

La musique sous Louis XIII

1ère partie

Le XVIIème siècle est une époque où la musique a une place importante à tous les niveaux de la société. Aujourd'hui encore, nous avons des témoignages de cette vie musicale foisonnante à travers la peinture, la littérature, les biographies des figures de ce siècle (Louis XIII était compositeur, Anne d'Autriche jouait du luth, Louis XIV était danseur etc...)

Musique populaire et musique savante ne sont pas encore complètement séparées. Les frontières sont souples et permettent des passages de l'une à l'autre. L'air de cour va s'inspirer de la chanson populaire. Les danses populaires seront reprises dans les ballets.

Depuis la régence de Marie de Médicis (à la mort d'Henri IV en 1610), originaire de Florence, les relations entre l'Italie et la France se développent et sont riches d'enseignements et d'échanges. La musique italienne influence considérablement les compositeurs français. Les compositeurs italiens sont très souvent invités à la Cour, grâce aussi au cardinal Mazarin. Giulio CACCINI (1551 – 1618), Luigi ROSSI (1597 – 1653), Francesco CAVALLI (1602 – 1676) viennent y présenter leurs opéras, genre nouvellement né en Italie. Certains compositeurs français traversent les Alpes pour aller se former là-bas, comme Marc-Antoine CHARPENTIER (1643 – 1704) qui va revenir en France très influencé par la polyphonie de Giacomo CARISSIMI (1605 – 1674).

♪ [*Amor ch'attendi*](#), Caccini

Quand Louis XIII devient Roi, la musique prend une place plus importante à la vie de la Cour. Elle y est quasiment quotidienne. Louis a hérité des deux formations musicales créées par son père : les 24 Violons du Roi et les Musiciens de la Chapelle (environ 30 musiciens). Ces deux ensembles pouvaient être complétés par d'autres instruments, notamment les trompettes, lors de grands événements.

Louis XIII aimait la danse et les airs de cour, deux formes musicales qui vont beaucoup se développer sous son règne.

L'air de cour

L'air de cour succède à la chanson polyphonique de la Renaissance dont il reprend la simplicité des carrures et des mélodies. Souvent polyphonique, à 4 ou 5 voix, l'air de cour est aussi un genre monodique avec accompagnement de luth ou théorbe, puis de clavecin avec basse.

Le premier recueil d'airs de cour est publié en 1571, le dernier vers 1650. Son âge d'or se situe entre 1610 et 1640, en particulier grâce à l'influence de Louis XIII.

En 1604, Caccini séjourne à la Cour et la France découvre alors l'art de l'ornementation vocale et le récitatif, deux caractéristiques que les compositeurs d'air de cour vont reprendre et développer à leur manière.

♪ [*Belle qui m'avez blessé*](#), Pierre GUÉDRON (1564 - 1620)

C'est Etienne MOULINIÉ (1599 – 1676) qui, le premier, ajoute des *doubles* ornementés en 1629.

♪ *Respects qui me donnez la loy*, Moulinié

En 1630, Antoine BOËSSET (1687 – 1743) introduit la basse continue dans un de ces recueils.

♪ *Frescos ayres del prado*, Boësset

Dans cet air de cour en espagnol (eh oui, c'est possible!) on entend bien la basse d'archet qui double la basse. De gauche à droite, dans la vidéo, on peut voir au premier rang la famille des violes : dessus de viole, viole ténor, viole de gambe et violone (sorte de contrebasse de la famille), puis vous avez deux théorbes différents, l'un avec un manche court et l'autre avec un manche long. Au deuxième rang, une flûte à bec et les 4 voix dessus, bas-dessus, haute-contre et basse.

Vers 1640, Pierre de NYERT (1597 – 1682), de retour d'Italie, opère la synthèse entre le chant français et le chant italien. L'air de cour atteint son apogée avec Michel LAMBERT (1610 – 1696) dont les musicologues ont retrouvé plus de 300 airs.

♪ *D'un feu secret je me sens consumer*, Lambert